UNE VISITE AMICALE AUX TIREURS CHINOIS

par Yves DELNORD

Si les tireurs français se plaignent, à juste titre, du peu d'écho médiatique de leurs belles performances, ils peuvent se consoler un peu en méditant le proverbe si souvent avéré que *nul n'est prophète en son pays.*

C'est plutôt à l'étranger qu'ils sont appréciés à leur juste valeur. Leur renommée est à présent bien établie dans tous les grands pays du tir, et jusqu'en Chine...

Ce pays où l'on croit l'anonymat de rigueur s'est à ce point intéressé au *tir français* que le Directeur Technique National a été mandaté pour procéder, à l'automne 1988, au premier échange qui ait eu lieu depuis fort longtemps dans notre sport. Il est vrai que les joueurs de tennis de table, de basket, de volley-ball et quelques autres entretiennent depuis fort longtemps de fructueuses relations avec les Chinois. Mais ils sont en général demandeurs.

Les tireurs, eux, sont demandés. La nuance est de taille...

Ce voyage étant destiné, entre autres, à des échanges techniques, le D. T. N. a largement puisé dans sa science de pistolier de haut niveau pour exposer "sur le vivant" ses convictions aux tireurs chinois.



Les cahiers de Michel Bury

A l'automne dernier, un beau jour de Novembre, le Chef et moi avons donc pris le chemin de Pékin.

Je ne dirai pas que nous pensions tomber dans un traquenard, que nous craignions d'être passés à la question pour livrer bon gré mal gré tous nos petits secrets. Mais nos hôtes étaient évidemment curieux d'apprendre les raisons qui ont fait *émerger le tir français de l'anonymat* en à peine plus d'une décennie ce qui, pour les héritiers de la si longue histoire chinoise, est presque un trait de soudaineté !

Mon Chef avait probablement de bonnes raisons de s'attendre à un passage en règle à la moulinette. Il avait donc choisi le partage des risques en s'adjoignant le plus anciens des entraîneurs nationaux, malgré l'aversion bien connue qu'a ce dernier pour les longs voyages. L'essentiel des échanges prévus devant se dérouler sous forme de discussions avec les cadres techniques chinois, nous avions naturellement choisi de ne rien celer de notre connaissance du tir. La suite nous prouvera que, même au travers des difficultés que présente tout échange franco-chinois (ou européo-asiatique), cette sincérité fut perçue et appréciée de nos hôtes. Il tombe évidemment sous le sens que nous avons profité de notre bref passage en Chine pour satisfaire notre curiosité professionnelle.

Vous savez aussi bien que moi le peu de temps qu'ont mis les tireurs chinois pour accéder au meilleur niveau mondial. Leur retour au bercail olympique, en 1984, fut ponctué d'une solide moisson de titres et de belles places dont les tireurs furent les principaux responsables.

Si leur réussite coréenne fut plus modeste, la Chine reste l'un des grands pays du tir. Les moyens qui ont permis ces performances nous intéressaient donc bigrement. Grâce à l'esprit ouvert de nos hôtes, nous avons eu la possibilité, sans frein aucun, de mieux comprendre le système qui produit ces résultats.

Le cadre de notre mission vous étant familier, écoutez plutôt la suite de ma petite histoire:

HOMMAGE A L' HOMME DE CHINE

Je tenais déjà d'un mien ami qui commerce souvent avec eux l'opinion que les Chinois sont certainement le peuple asiatique avec lequel nous avons le plus d'affinités. En Chine, l'homme paraît amical dès l'abord, au point que chacun se sent le bienvenu même si l'on est curieux de vous dès que l'on quitte la grande ville. C'est cela, le climat général est à la *cordialité*.

On sent aussi nettement un brin de *fantaisie* ici, quelque chose qui ressemble fort au caractère latin. Ce mélange de rigueur et de fantaisie, voire d'improvisation, fait que nous avons de belles réalités humaines à partager. Ainsi s'atténuent les différences liées au langage et à l'écriture.

N'attendez pas de moi que je porte un jugement sur les terribles événements du printemps dernier. Je n'ai pas compétence pour apprécier cela. Je préfère en rester au sentiment que l'on se sent bien dans ce pays aux immenses foules tranquilles, où

Ici, Jean-Richard GERMONT démontre le geste juste. Ce contact avec les réalités techniques du tir a bien impressionné les entraîneurs chinois, qui ne s'attendaient pas à ce que le patron du tir français en sache autant sur la technique.



Les cahiers de Michel Bury
MON TIR SPORTIF

l'on voit tant de gens aux yeux brillants d'intelligence. C'est universel, les "yeux brillants"...

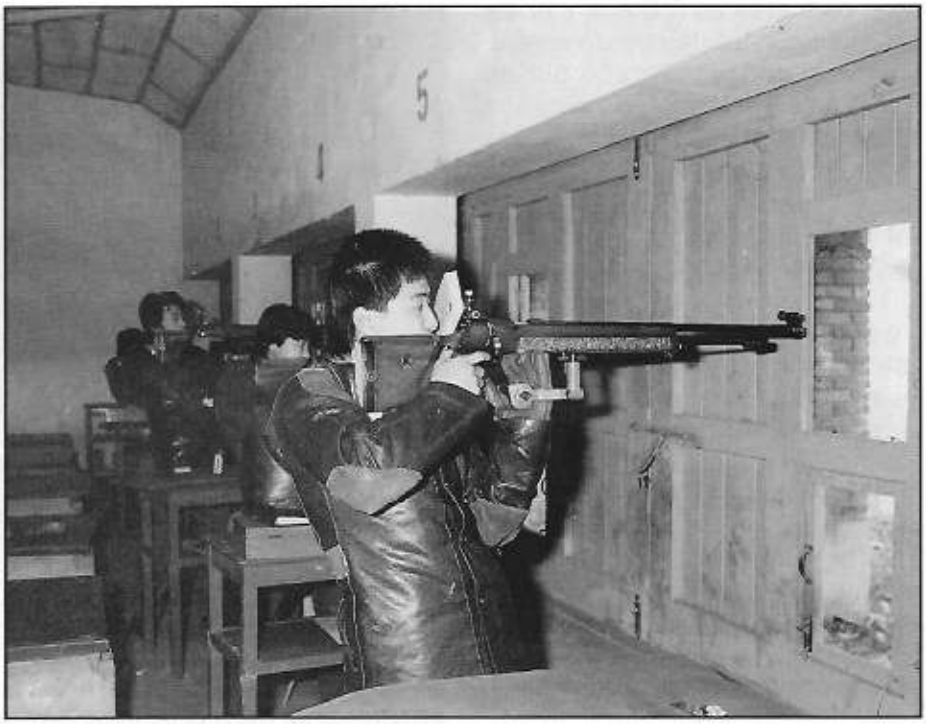
ORGANISATION DU TIR EN CHINE

Il s'agit là d'une structure très représentative de ce que l'on trouve dans les pays dits "socialistes", tels ceux de l'Est européen.

Le régime étant idéologiquement proche, les mêmes causes ont tendance à produire les mêmes effets. On retrouve donc en Chine toutes les qualités de ces systèmes lorsqu'ils gèrent la vie sportive d'un pays: rigueur, gros moyens financiers (en pourcentage du revenu intérieur), longue durée des cadres sportifs jugés efficaces.

Au fil des conversations que nous avons eues là-bas, j'ai cru ressentir en plus une véritable *estime* de nos hôtes - tous cadres importants de leur fédération - pour leurs tireurs.

Mais on ne peut échapper aux effets néfastes de ces structures où la liberté d'association est tellement encadrée qu'elle n'en est plus une. En Chine, tous les pouvoirs sont concentrés au sein de la *Commission d'Etat pour le Sport* qui, par exemple, met en place les responsables chargés d'appliquer au tir les orientations générales du sport chinois.



Dans les centres provinciaux, les stands sont naturellement plus simples, moins flatteurs. Mais on nous les a tout de même montrés car l'essentiel y est. Chacun d'eux pourrait, chez nous, prétendre au réel titre de "stand national". Remarquez les toutes petites ouvertures : il fait froid ici en hiver, et le froid n'arrête évidemment pas les tireurs chinois dans leur préparation...

Ici, l'usage de l'argent disponible est limité à un but précis : l'obtention de grandes performances internationales. Comme dans la plupart des pays de l'Est européen, le rendement de l'argent investi doit être le meilleur possible (ô la superbe contradiction entre la doctrine officielle dans laquelle le sport est affirmé comme moyen culturel privilégié de l'enrichissement spirituel de l'homme socialiste, et la triste réalité qu'ici non plus l'on n'échappe pas aux pires rigueurs du capitalisme...). Il est donc hors de propos de partager la manne en un très grand nombre. Et il devient logique de sélectionner sur leurs pures qualités de tireurs ceux qui sont appelés à en profiter. Ici, les gens qui aiment le tir n'ont tout simplement pas la possibilité de le pratiquer s'ils n'affichent pas (très tôt dans leur vie) d'évidentes *qualités de compétiteur.*

Ainsi va le sport de masse à l'Est, à l'exception, peut-être, de l'URSS. La vérité est que, malgré tout ce que l'on a pu nous en rebattre les oreilles, il n'y a par exemple pas de



Le Centre National de Tir de Pékin, qui était en travaux afin d'accueillir les Jeux Asiatiques. L'organisation de cette grande compétition a été l'occasion d'accroître encore la qualité des services qu'offre cet immense stand, berceau de la force chinoise.

Les cahiers de Michel Bury

sport de masse en R.D.A. Il y existe seulement une *détection de masse* très bien conçue dans le but de concentrer tous les moyens disponibles sur les seuls sujets prometteurs. La Chine n'échappe pas à cette logique, dont la rigueur est à cent lieues de notre conception "humaniste" du sport.

De ce fait la question de la sélection, donc des critères et tests de sélection adaptés au tir, intéresse particulièrement les responsables chinois. Je crois qu'ils attendaient de nous quelques révélations à ce propos, puisqu'ils posèrent la **question de l'organisation de la sélection en France.** Ils furent immensément surpris par notre réponse, qui tenait en ces quelques réalités brièvement énoncées :

- liberté totale d'association

- liberté presque totale de pratique, le seul frein étant constitué par notre législation règlementant l'acquisition, la détention et le transport des armes, législation qui leur apparut inconcevable de libéralisme...

- absence de tests systématiques de détection, puisqu'ils n'ont chez nous aucune justification, chaque Français aimant le tir ayant la possibilité de le pratiquer quel que soit son niveau.

- l'élite se dégage naturellement de la masse des pratiquants, davantage par un système d'incitation que par les vertus d'un encadrement très directif.

- inadéquation de fait de tout système destiné à tester le potentiel d'un individu en tant que tireur. En général, tout test ne représente jamais autre chose que le "paysage" momentané, voire instantané, de la réalité d'un être humain. Si l'on peut considérer certains tests destinés à évaluer les qualités physiques pures d'un individu comme parlants, il est difficile d'élaborer des tests donnant une idée précise de la motivation d'un tireur. Or je reste convaincu que *la motivation reste le principal moteur du tireur* de haut niveau, ou de celui appelé à le devenir...



Ici, l'on admet simplement qu'il faut savoir faire flèche de tout bois. Ainsi, les cartouches de skeet et de fosse sont si souvent rechargées que le moment est tôt arrivé où l'on doit ouvrir le fusil au maillet et extraire les étuis à la pince... Que ceux qui sourient d'un air condescendant se souviennent que ce système a produit les meilleures tireuses du Monde !
Au printemps prochain, je vous parlerai des munitions 22 LR et 4,5 mm fabriquées en Chine et vous proposerai les résultats des tests réalisés (nous avons pu en obtenir quelques unes ...)

En résumé, on peut dire que la souplesse de notre système a beaucoup étonné les Chinois.

Le leur présente tout de même quelques particularités par rapport à ce qui est en vigueur dans nos proches Pays de l'Est.

Ces particularités sont marquées du sceau du bon-sens, ou du réalisme, comme il vous conviendra.

Elle reflètent également bien le respect de la personne que l'on trouve encore ici, respect que l'on croirait devoir être atténué par la multitude (je ne me sens pas autorisé à modifier mon impression de Novembre 1988 à la lumière de ce qui s'est passé ensuite au printemps suivant. Le drame de Juin 1989 était probablement inscrit dans la logique impitoyable du système étatique chinois. Il ne me paraît pas remettre en cause la qualité des rapports entre individus partageant les mêmes intérêts...)

LA FEDERATION CHINOISE DE TIR

Ainsi qu'évoqué plus haut, elle doit appliquer à la lettre la politique de la Commission d'Etat pour le Sport, décentralise son pouvoir en six régions qui, ensemble, coiffent les trente provinces que compte le pays.

LA POPULATION TOTALE DES TIREURS

Comparée à ce que nous connaissons en Europe, elle est dérisoire rapportée à la population du pays : il n'y a jamais plus de 100 000 tireurs, localisés surtout dans les villes où sont les stands. Lorsqu'on sait qu'en Chine la grande majorité de la population est encore constituée de paysans, l'on a une idée du nombre de personnes qui échappent à la détection...

LA DETECTION

Puisque sélection il y a, celle-ci n'est pas un filtre obligatoire, même

MON TIR SPORTIF Les cahiers de Michel Bury

dans les villes pourvues de stands. Les enfants d'âge scolaire ont simplement, s'ils le désirent, la possibilité de s'essayer au tir grâce à l'action d'information des *centres de tir* qui parsèment le pays. Il va de soi que, malgré tous les efforts des responsables de la détection, le pourcentage d'enfants chinois appelés à faire une belle rencontre avec un pistolet ou une carabine de tir est infiniment plus réduit que celui existant actuellement en France. De l'aveu même des dirigeants, moins d'un Chinois sur 10 000 pratique le tir. Notez cependant que ces 100 000 pratiquants tirent exclusivement les disciplines olympiques. Il n'existe que quelques arbalètes suisses en Chine, par exemple, et seuls les carabinières et carabiniers de très haut niveau ont le droit de jouer avec...

Hormis pour chasser, on n'utilise plus du tout la poudre noire (j'ai réellement vu un paysan chasser avec une sorte d'arquebuse à mèche de fabrication moderne...), et il est naturellement superflu de parler de bench-rest, de parcours de tir ou de silhouettes métalliques. Ce sont des affaires de nantis!

LES CENT MILLE PRATIQUANTS

Ils sont donc issus de la sélection évoquée. Il y a une majorité d'enfants d'âge scolaire, ceux qui ont passé avec succès le premier test d'aptitude. Ils bénéficient de la possibilité de venir tirer l'après-midi au centre de tir voisin, où ils sont pris en charge par des entraîneurs professionnels. Ce régime ne dure pas plus d'un an. En effet, dès qu'ils ont acquis les rudiments de la technique, un deuxième test se prépare, destiné à évaluer de manière plus précise les aptitudes du débutant: chaque jeune va devoir tirer des épreuves de sélection qui décideront de son avenir de tireur. S'il réussit, il fera partie des *40 000 privilégiés* qui pourront continuer à tirer l'après-midi, entrant alors dans le *système structuré de la compétition*. Ils sont dès lors pris en charge par l'Etat. Nos interlocuteurs reconnaissent que, globalement, sur dix enfants s'essayant au tir pour la seule raison que ce sport leur plaît, *un seul* pourra continuer.



Les deux faces d'un pistolet de Vitesse Olympique chinois : une arme de conception ancienne. Si la partie supérieure est bien pensée, la partie inférieure est dépassée, du style de celles qui ont tiré les J.O. de 1936.



De ces 40 000 tireurs semi-permanents sont issus *4 000 permanents*, dont les occupations de tireurs remplissent totalement la vie. C'est naturellement au sein de ce groupe que se prépare *l'équipe nationale*.

Voici donc l'essentiel de ce que j'ai compris de la réalité du tir chinois, avec tout ce que cela implique de sérieux, de volonté. Le système semble adapté au mieux aux moyens disponibles et aux convictions des dirigeants qui, de toutes manières, disposent d'une marge de manoeuvre extrêmement ténue. Il a déjà produit les remarquables effets dont nous parlions au tout début de cet article. Le reste, pour n'en être pas moins intéressant, est plus anecdotique.

Les Cahiers de Michel Bury

LE REGROUPEMENT DES TIREURS

Il est toujours difficile, tant le pays est immense et les trains lents et bondés. Celui qui vient de Shangaï pour tirer à Pékin le Championnat national peut voyager plusieurs jours dans des conditions difficiles à admettre chez nous. Les regroupements des tireurs de haut niveau sont donc longs: lorsqu'on a l'élite sous la main, on en profite pour la garder un bon moment...

Les matches sont plus rares que chez nous. Le calendrier national comprend, comme en France, quatre compétitions officielles. Mais l'équipe nationale voyage moins : avant les derniers Jeux Olympiques, les internationaux n'ont tiré que quatre à cinq compétitions .

L'ELITE NATIONALE

Pour elle, tout semble se passer dans le grand stand de Pékin, qui est le véritable Centre National de Tir. Le tireur y trouve tout ce qui est nécessaire: gîte, couvert, espace pour les footings, salle de préparation physique, et stands pour toutes disciplines évidemment. La comparaison n'est décidément pas à notre avantage... Il va de soi que le Centre National est le premier lieu que les dirigeants chinois font visiter aux tireurs amis leur rendant visite. Je vous pose une question à la fois amère et perfide : qu'aurions-nous à leur montrer en cas de réciprocité ? Versailles ? Bordeaux ? Le stand de l'INSEP ? Ils croiraient évidemment que les représentants de l'un des pays les plus riches du Monde se moquent d'eux et que fort hypocritement nous leur cachons notre centre de préparation...

La vérité reste que la seule chose décente que nous puissions montrer, si nous voulons rester crédibles, c'est le 10 mètres des Championnats de France. Mais ce n'est pas le lieu permanent de préparattion dont nous avons tant besoin.

LE MATERIEL UTILISE PAR LES TIREURS CHINOIS

Toute importation est coûteuse au pays, la monnaie officielle ne s'échangeant pas à la valeur qu'on lui attribue en Chine. De ce fait, la majorité des tireurs chinois utilise des pistolets, carabines, fusils et munitions chinois.

L'attribution d'équipements en provenance de l'occident est soumise à la réalisation de certaines performances avec armes et cartouches chinoises. Par exemple :

- 1155 au 3 X 40
- 590 au Match Anglais
- 575 à la carabine 10 mètres.

Le tout sur les anciennes cibles.

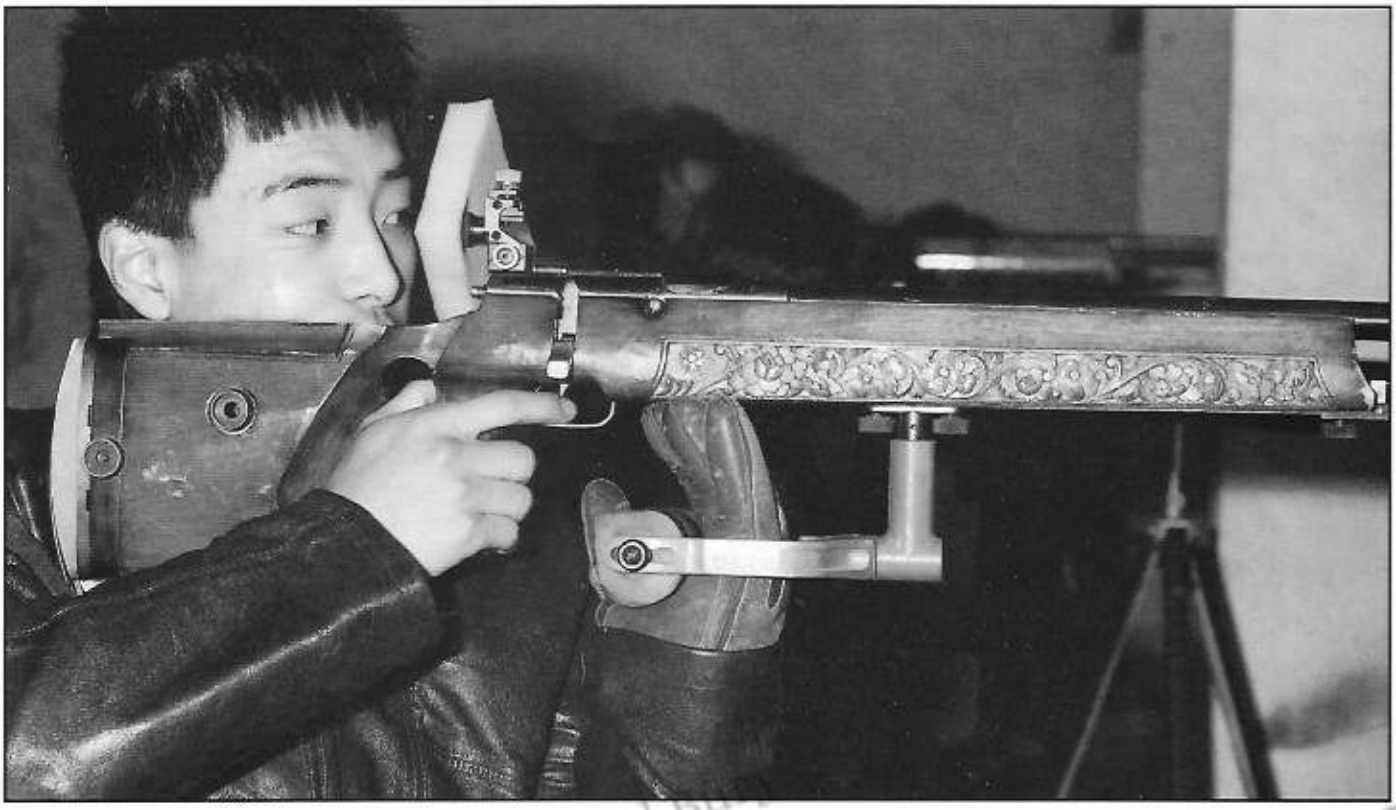
Ceci est à rapprocher du niveau des meilleurs: une dizaine de tireurs à plus de 1160 au 3 X 40, et quarante à cinquante tireurs à plus de 550 au pistolet libre, dont 10 dépassent 560.

Les armes peuvent être de strictes copies (de carabine FEINWERKBAU modèle 300 et de pistolet modèle 65 de la même marque, puisqu'ici aussi l'arme à air comprimé est la première pierre de l'édifice), ou de bonnes fabrications originales réalisées dans quelques ateliers spéciaux des arsenaux d'Etat. C'est le cas pour la carabine libre, pour la carabine standard qui rapporta au pays le 3 X 20 olympique de 1984, ainsi que des pistolets standard et vitesse olympique, qui ont bien des mérites malgré les quelques sévères défauts que leur trouve le Chef.

Si les voyages forment la jeunesse, ils épuisent peut-être un peu plus les anciens. Pour mieux comprendre la Chine, il est nécessaire d'avoir vécu les trains "classe molle"; Yves DELNORD est assis entre un aventurier italien et l'interprète.



Les cahiers de Michel Buhot



Une carabine libre chinoise. Dispositif de tir à sec, équipement classique et efficace pour ce qui est de la plaque de couche et du pommeau, et fût finement gravé.

La Chine est un pays où les dragons vivent encore en 1990. C'est un monde différent du nôtre qui fascine et envoute.

Les cahiers de Michel Bury

NOUS VOICI À LA FIN DU VOYAGE

Nous avons trouvé là-bas des gens sensibles et passionnés de tir de compétition, qui ont les mêmes préoccupations que nous. Que les entraîneurs des provinces croient dur comme fer que les secrets sont essentiellement techniques, alors que les entraîneurs nationaux ont le sentiment que l'essentiel est la *capacité de faire la performance au bon moment*, cela est bien naturel et provient de la hiérarchisation et du partage intelligent des tâches. Les premiers forment des tireurs qui seront maîtres de la technique lorsqu'ils seront du ressort des seconds. Reste que ces entraîneurs nationaux étaient avides, suite à leurs récents déboires coréens, de connaître une "méthode" permettant de mieux préparer aux grandes compétitions leurs tireurs de haut niveau. La question d'un "dopant légal" fut même évoquée, à mots couverts cependant. Directement questionné à ce propos, le Chef répondit simplement que les grands tireurs doivent avant tout être heureux de tirer de beaux matches,



et que là se trouve la source de leur plus grande force mentale... Que le grand étonnement qui se peignit alors sur le visage de ses interlocuteurs ne vous empêche pas de croire qu'il s'agit d'une vérité première dont découle tout le reste.

Texte, photographies et légendes
YVES DELNORD